

SUD- OUEST

BORDEAUX

14 OCTOBRE 1963

LES ARTS

700 jeunes de 58 pays s'affrontent

à la III^e Biennale de Paris

FONDEE par Raymond Cognat, il y a six ans, vivement encouragée par André Malraux, qui, il y a quelques jours, l'a visitée dans l'enthousiasme, la Biennale de Paris devient de plus en plus une réalité vivante

Il y a deux ans, quarante nations avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Cette fois-ci, cinquante-huit pays, parmi lesquels l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, la Grèce, le Japon, la Corée, la Suisse, la Pologne, l'U.R.S.S., ont accepté que leurs plasticiens viennent apparemment leurs recherches à celles des artistes de chez nous.

Ainsi, dans le cadre entièrement rajeuni par l'architecte Pierre Faucheux, du musée de la Ville de Paris, assistons-nous à l'un des plus importants rendez-vous esthétiques modernes qui se puissent imaginer.

On nous a dit beaucoup, ces derniers temps, qu'aux Etats-Unis ou ailleurs, l'art figuratif était en regression. L'exposition actuelle, véritable synthèse de « tout ce qui se fait » à travers le monde, prouve exactement le contraire.

A quelque coin du globe qu'ils appartiennent, tous ces moins de trente-cinq ans, comme les nôtres, éprouvent un impérieux besoin de créer des formes nouvelles. De plus en plus, en peinture, ils renoncent à ce tachisme facile qui a sévi pendant longtemps. Ils interrogent le fin fond de leur subconscience dont ils transposent les aspects les plus imprévus. A une époque où les savants parlent d'associer leurs efforts pour se rendre dans la lune, on dirait que certains d'entre eux ont comme une vision prémonitrice de cet astre inexploré.

Les sculpteurs utilisent de gaieté de cœur les métaux qu'ils démembrant, déchirent et ressoudent à l'autogène. Cela est particulièrement net chez les Américains, mais leurs inventions gardent le sens du rythme. Ils conservent cette « présence humaine » qui reste si intacte dans les envois des exposants français : peintres, sculpteurs, dessinateurs ou graveurs. J'en ai re-

tenu quelques-uns au passage, tels ceux de Clergé, Darnaud, Michèle Gouard, Ambille, Cordès, d'Auterive, Cécile, Claude Ambaud, Ramondo et un nouveau venu, Zanko.

La Belgique et l'Italie sont à retenir d'autant plus qu'elles s'orientent vers des travaux d'« équipe ». C'est aussi dans cette formule que nos jeunes ont pu réaliser quelques « clous » de la Biennale 1963. Le « Labyrinthe » conçu par le groupe de recherches d'art visuel, offrant au spectateur un très intéressant exemple de construction en mouvement, mérite particulièrement notre attention. Le « Laboratoire des arts », sous l'impulsion de Jean-Louis Renucci, aboutit à un mariage très heureux de formes animées, qui vont jusqu'à permettre à la sculpture d'être ambulatoire et à la peinture projetée cinématographiquement de se libérer du cadre qui, souvent, l'opprime, mais, ce qui est plus étonnant encore, de la toile même !...

La rencontre d'artistes aussi différents qu'Arroyo, Mark Blass, Bruss, Camacho, Pinoncelli, Zlotykamien a permis la réalisation de « l'Abattoir », ensemble tragique, où l'on voit des ossements soufflés de leur cercueil par la bombe atomique et, dans la pénombre, un instrument de supplice comme Edgar Poe lui-même n'en eût pas imaginé.

L'impression du visiteur est saisissante, s'il quitte la Biennale sur cette dernière, il comprendra combien est profonde l'angoisse de ces jeunes dont l'esprit est obsédé à la fois par le souvenir des camps de concentration et la perspective peu rassurante de la « force de frappe ». Mais ce n'est là, il est vrai, qu'un aspect isolé de cette manifestation si variée, où chaque jour, jusqu'au 3 novembre, seront projetés des films d'art, se dérouleront des ballets, des concerts, pourront être entendues des pièces de théâtre d'avant-garde et surtout auront lieu, entre jeunes critiques ou esthéticiens, des colloques qui peuvent préparer utilement l'avenir.

René BAROTTE.

34
Même article que celui du 6 Oct. 62
paru dans le Provençal - Marseille -